

L'école de guerre de Civitavecchia

Autor(en): **Cereghetti, Aldo**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **127 (1982)**

Heft 6

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344463>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'école de guerre de Civitavecchia

par le major EMG Aldo Cereghetti

Les forces armées italiennes possèdent trois écoles de formation supérieure pour officiers de carrière, dits «en service permanent»:

- la «Scuola di guerra» de l'armée de terre (Esercito), à Civitavecchia;
- l'«Istituto di guerra marittima» de la Marine à Livourne;
- la «Scuola di guerra aerea» de l'aviation (Aeronautica), à Florence.

Chacune de ces institutions déploie des activités d'enseignement et de formation à différents niveaux: Cours d'Etat-Major, Cours Supérieur, Cours de mise à jour technique et professionnelle — formation continue — pour officiers spécialisés des services, sessions d'information pour colonels.

L'«enfant chéri» des trois Ecoles est le «Cours Supérieur», dont les activités sont en partie consacrées à la formation interforces. Afin de mettre en commun les études parallèles, les trois cours se retrouvent pour des sessions de travail conjoint, successivement au siège de chacune des forces armées. C'est le cours supérieur de l'Ecole de Guerre de l'Armée de terre que j'ai eu la bonne fortune de fréquenter pendant l'année académique 1980-1981.

Le cadre géographique

L'Ecole de guerre est actuellement dirigée par le Général de Corps d'Armée Parisio, inspecteur de l'armée de terre et président du comité des Ecoles de Guerre. Chaque année, plus de quatre cents officiers, dont une vingtaine d'étrangers en provenance de pays «amis et alliés», y participent à des séminaires, des discussions, des exercices d'Etat-Major et surtout y reçoivent un enseignement de qualité.

Dans la ville portuaire de Civitavecchia, l'Ecole occupe tout un quartier entouré de haut murs. L'accès est contrôlé en permanence par des carabiniers et des soldats. A l'intérieur de l'enceinte, se développe toute une activité sociale. En dehors des bâtiments abritant les aulas et salles de travail, vivent en famille les officiers du cadre permanent, instructeurs et administrateurs, dans des petits locatifs propriété de l'Etat. Un parc planté de grands dattiers et de lauriers-roses, un supermarché, les boutiques d'un tailleur et d'un coiffeur, le médecin militaire et son infirmerie, l'aumônier et sa chapelle permettent à cette communauté une vie indépendante et autonome. Une compagnie de service assure la garde, les nettoyages, l'entretien de la propriété. Pour les loisirs,

l'Ecole possède un merveilleux cercle militaire, où ont lieu cérémonies, réceptions, soirées familiales, parties de bridge ou d'échecs. Un bar, ouvert aux interours, offre café et apéritif, une cuisine-restaurant, la « mensa », propose des menus aux militaires et à leurs familles à des prix défiant toute concurrence. Des soldats du contingent assurent le fonctionnement de tous ces services.

L'équipement sportif comprend, toujours à l'intérieur de l'enceinte, une salle de gymnastique, de musculation et d'escrime, la palestre, et plusieurs terrains de tennis, de volley et de basket. Un terrain de football et d'athlétisme, voisin de la caserne réservée à la troupe, complète l'inventaire. En été, et en dehors de ville, il faut ajouter encore un établissement balnéaire privé au bord de la Méditerranée.

L'Ecole enfin organise, indépendamment des services publics — et des grèves —, son propre service d'autobus, correspondant aux horaires des cours.

Les activités des élèves fréquentant les cours de l'Ecole de Guerre se font toutes en uniforme et jamais le fait pour un étranger de traverser la ville dans son uniforme national n'a constitué de difficulté ou de curiosité: l'institution fait partie de la vie quotidienne de la population locale. Pour être complet, il convient de citer les moyens particuliers mis à disposition des enseignants et des élèves: tout d'abord une bibliothèque importante,

dirigée par un lieutenant-colonel (où figure une collection complète de la *Revue Militaire Suisse*, dès ses origines), ensuite l'imprimerie qui permet de publier les documents d'enseignement, le centre électronique, la télévision en circuit fermé, le laboratoire de langues.

La formation des officiers supérieurs de l'armée italienne

Lorsqu'il est devenu capitaine et qu'il a conduit avec succès sa compagnie, l'officier en service permanent peut suivre le cours d'Etat-Major, qui dure un an. L'essentiel du programme porte sur l'engagement des forces terrestres, donc de la connaissance approfondie de la doctrine, de la technique du raisonnement tactique et du travail d'Etat-Major. Ils étaient plus de deux cents l'année dernière, à se présenter, après une année sur les bancs d'école, à l'examen final, épreuve particulièrement sérieuse et impressionnante: le candidat passe seul devant un collège d'experts, enseignants de toutes les matières, présidé par le général commandant d'école et celui commandant du cours. Soumis aux feux croisés des interrogateurs, le candidat doit faire état de savoir, mais aussi de clarté d'expression, de maîtrise de soi, de sûreté et de prestance dans la manière d'argumenter, de développer son sujet ou de répondre aux questions. Les résultats chiffrés de ce moment important conjugués à ceux obtenus pendant l'année déterminent un classement final et la qualification, dont

dépendra de manière décisive la carrière du capitaine.

Retourné à la pratique, l'officier peut préparer pour l'année suivante le concours d'entrée au «cours supérieur»: examen écrit qualificatif puis épreuve orale éliminatoire. La participation est limitée à une trentaine de lauréats, qui fréquentent à Rome un cours d'anglais de six mois, devant leur permettre de s'intégrer dans n'importe quel Etat-Major de l'OTAN. Ensuite ils débutent le cours supérieur d'une durée d'un an. Le major breveté prend par rapport à ses autres collègues un avantage qui se traduit par un an d'ancienneté. Le classement final constitue en outre un critère décisif pour l'attribution future et pour la promotion au grade suivant: Le ministère détermine le nombre d'officiers à promouvoir. Ceux dont le classement est supérieur au nombre de places disponibles rejoignent sur la liste d'attente leurs collègues de la volée successive, mais les officiers brevetés du cours supérieur sont en tête! La concurrence est donc très ouverte.

Après cette année de cours, l'officier va pendant un an poursuivre de manière pratique sa formation dans un Etat-Major, avant de prendre, avec le grade de lieutenant-colonel, le commandement d'un bataillon.

Le cours supérieur

Il a un effectif d'une soixantaine d'élèves répartis en trois sections. La moitié des participants appartient aux

diverses troupes combattantes: alpini, mécanisés, chars, artillerie, parachutistes, etc. L'arme des Carabiniers est représentée par deux officiers, la marine par un capitaine de frégate qui a déjà fait le cours supérieur dans sa force armée.

Une quinzaine d'étrangers en provenance de dix nations sont intégrés totalement dans les sections; mais les représentants des pays hors OTAN ont parfois un programme particulier lorsque sont traitées des matières classifiées.

Les officiers des corps logistiques et techniques constituent un cours spécial parallèle, jumelé. La quasi-totalité de l'enseignement se fait en commun.

Tous les cours se donnent en italien, quelques conférences en anglais, ainsi qu'une semaine de travail en commun avec la Führungsakademie de Hambourg.

L'année académique a été inaugurée en 1980 par une grande cérémonie officielle interforce à Livourne, au siège de la Marine, au cours de laquelle le ministre Lagorio s'est longuement adressé à l'«élite de demain», et où le chef d'état-major de la défense, l'amiral Torrisi, a donné le «coup d'envoi» des études.

En fin d'année, c'est le chef d'état-major des forces terrestres qui est venu épingler l'aigle d'or sur la poitrine des officiers promus à l'issue du cours: cérémonie peu habituelle pour un officier suisse, mais dont l'ordonnance et la solennité ont un

côté brillant qui ne laisse pas indifférent.

L'enseignement

Les autorités militaires insistent beaucoup sur le fait que le cours supérieur forme «l'élite de demain».

L'enseignement prévoit un équilibre entre les domaines purement militaires comme l'organisation et l'engagement des forces et ceux qui touchent à la formation de «managers» et à la culture. L'officier d'Etat-Major, grâce à une formation à large spectre, doit être rendu apte à résoudre les innombrables problèmes auxquels il sera confronté comme collaborateur ou comme commandant.

Le travail est ponctué par les horaires de bureau. La méthode d'enseignement prévoit que les élèves arrivent au cours en ayant pris connaissance de la matière traitée afin de pouvoir converser avec les enseignants ou les conférenciers. Une préparation correcte nécessite d'investir quotidiennement une partie de la soirée à l'étude. Les travaux à domicile en outre mobilisent beaucoup de temps, si bien que l'aspect débonnaire de l'horaire (0800-1300 et 1530-1800) est trompeur et cache un rythme très soutenu.

Les exercices tactiques et d'Etat-Major sont précédés d'études par branches, dirigées par les colonels «titulaires de chaires» (de «tactique», «logistique», «art militaire mari-

time», «aérien», «d'organisation militaire», «de service d'EM»). La connaissance parfaite de la doctrine et l'application des normes en vigueur sont les conditions de base requises des élèves et constituent les seuls outils permettant la résolution des problèmes tactiques ou logistiques posés. L'intuition et l'imagination n'ont pas place dans le processus de prise de décision. Cette dernière se construit pièce par pièce, selon des lignes d'action définies suivant un schéma strict, et présentées par l'EM pour approbation au chef.

La mission de l'armée italienne ne se limitant pas à l'intervention armée, un exercice d'aide à la population a été joué en fin d'année, reprenant les données, mises sur ordinateur, du catastrophique tremblement de terre du sud de l'Italie. D'une manière extrêmement concrète, les EM ont ainsi pu s'entraîner à l'intervention de l'armée en cas de calamité publique.

Les autres branches enseignées entrent sous les rubriques de la formation de «managers» et de la culture générale.

Principaux thèmes d'étude

Une branche particulièrement attrayante, et qui fait appel à des conférenciers de grande compétence, est la «stratégie globale». Au cours de l'année 1980-81, l'étude a porté sur le cadre stratégique des conflits internationaux et internes dans le monde pendant la période qui va de 1973 à 1980. Cours, exposés, tables rondes

ont abouti à la constitution d'un volumineux dossier qui analyse la nature, les tendances, les causes, les origines, la conclusion et les conséquences, la gestion politico-diplomatique des conflits. Chaque participant avait préalablement dû étudier dans le détail et de manière individuelle un ou plusieurs conflits, puis par groupes de travail, constitués en fonction d'aires géographiques, présenter une synthèse des tendances et de l'évolution de la tension.

Un autre thème important a été celui, dans le cadre de la chaire des «Sciences de l'organisation», de la définition du profil du dirigeant militaire actuel et futur.

Ces deux études entreprises en parallèle dans les écoles des trois Forces Armées ont trouvé leur conclusion sous forme de forum en plénum à l'occasion de semaines d'activités conjointes.

Les autres branches, comme la psychologie, la sociologie, la gestion du personnel, ont tourné leur regard vers les sujets d'actualité de la vie sociale, économique et militaire. Enfin, l'histoire militaire mérite une mention particulière non seulement par la vie que le titulaire de la chaire sait mettre dans ses exposés, mais aussi par l'importance du travail personnel requis pour l'étude détaillée de la campagne d'Italie lors de la deuxième guerre mondiale.

Chaque élève, pour chaque branche, se voit attribuer un thème particulier, à développer par écrit et

présenter oralement. Ces travaux comportent souvent plusieurs dizaines de pages, nécessitent de sérieuses recherches et une documentation bien fournie; ils font l'objet d'une critique serrée et précise tout à l'honneur d'un corps enseignant bien préparé, et au grand profit de l'auteur.

Les enseignants

En dehors des titulaires et de leurs adjoints, l'Ecole fait appel à des grands noms de l'enseignement universitaire, de la pensée, de l'industrie, de l'économie et de la politique, qui apportent une vision nationale et mondiale de leurs domaines. On sent par là une préoccupation constante de qualité et l'intérêt des civils à venir transmettre à des militaires leur savoir, leurs conseils et leurs expériences.

Un instructeur suisse ne peut qu'envier le nombre d'enseignants dont dispose l'Ecole de guerre, même si les conditions fondamentales de leur engagement, l'auditoire et les buts poursuivis sont bien différents de chez nous.

Considérations en guise de conclusion

La présence d'un officier suisse dans une école étrangère comme celle de Civitavecchia ne sert pas seulement à satisfaire la curiosité de celui qui a la chance d'y être envoyé. Bien plus important est le fait qu'un an de vie commune avec des collègues qui ont une autre vision et d'autres méthodes

permet une ouverture nécessaire et la comparaison, donc la mise en question objective d'options que la pratique et la tradition ont adoptées. D'autre part, cette présence permet d'informer et de donner à nos voisins une image réelle de notre pays et de

son armée. Ce qui n'est pas évident!

Enfin, le profit intellectuel retiré des branches non militaires est considérable et constitue sur le plan personnel une belle satisfaction.

A. C.



La promotion 1981